

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 6 mars 1871, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 6 mars 1871, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Guerre Franco-allemande \(1870-1871\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-03-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote129, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 6 mars 1871, François Guizot à Louis Vitet, 1871-03-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7339>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

123
Sal Richer 6 Mars 1871

Mon cher ami, vos petites lettres m'ont apporté la première certitude de cette paix aussi incertaine qu'odieuse. Autant le fond est déplorable, autant l'attitude du pays, dans l'Assemblée et dans Paris, a été convenable et digne. Je dis comme vous : si nous sommes sages, dans dix ans la France sera remise sur pied. Trouve nous sages. Je dirais oui avec quelque confiance, si pour être sages, il nous suffisait d'être résignés à nos maux et modérés dans nos desirs. Mais nous avons besoin d'une sagesse plus intelligente et plus haute. De la même ingénuité. À travers nos sottises et nos désastres, il y a dans le pays, un certain progrès de bon sens ; mais c'est un bon sens vulgaire et tardif, qui suffit à empêcher que nous ne tombions au fond de l'abîme, mais qui n'empêche que nous ne nous laissions mener à nos bords. Quand les épreuves sont grandes, il y faut un peu de grandeur dans les esprits et dans les courages. Je ne vois poindre la grandeur nulle part. La médiocrité est dans les meilleurs. Mon optimisme ne m'abandonne pas : mais je le reporte à longue date. Que du moins il n'y ait pas de mécompte dans le lointain avenir.

L'expérience ne m'a pas fait changer d'avis:
bien au contraire: mais elle m'a rendu plus
patient et plus modeste dans mes espérances.
Je ne dis pas tout à fait comme Olympe
dans son amour pour Sophronie:

Magna assai, poco spero e nulla chiedo.
Je demande quelque chose: mais ce que je demande
est bien rare.

Je vous écris aujourd'hui sur un intérêt
particulier. Mon fils Gambiame desire entrer dans
la carrière diplomatique. Je l'y crois propre,
vraiment propre. Il a l'esprit très juste, très fin:
il sait plaire. Il y a tel poste, par exemple la
Hollande où il pourrait servir très utilement par
les amies qu'il y trouverait et les deux rois qu'il y
porterait. Mais pour certain que la Hollande sera
l'une des questions de l'avenir, et que dans cette question
l'Angleterre et la France seront ensemble contre la
Prusse. J'en ai écrit à Thiers en lui disant que c'est
une faveur que je lui demande pour mon fils, mais une
faveur utile à la bonne politique. Laissez de cela je n'en
parle avec Cornélius qui suit l'affaire: et s'il pense avec
vous, qu'il pourra être bon qu'à tel ou tel moment
vous en parliez à Thiers, faites-le, comme vous savez faire
les choses délicates. J'aurais beaucoup à vous dire à ce sujet:

vous le devinerez.

Sur point où nous en sommes maintenant
sur la question de la paix est vidée, je tiens à ce
que mes amis sachent jusqu'où j'ai poussé l'issue
lancée en Angleterre. Je vous enverrai demain ou
après demain copie de deux lettres que j'ai écrites
à Reine et qui ont été communiquées à Gladstone.
Vous n'en ferez je vous prie qu'un usage confi-
dentiel mais sérieux.

En y a-t-il un et y a-t-il quelque chose de
sincère dans les propos de journaux et les lettres
publiées sur un rapprochement effectif entre les deux
branches? J'ai écrit à la source pour en savoir la
vérité. Je verrai ce qu'on me répondra. Dites-moi
en attendant si vous savez quelque chose. La question
sera certainement posée, mais comment et par
qui?

J'ai été assez souffrant depuis quelques jours.
Une forte grippe. Elle s'en va. Adieu. Je suis
bien aise de vous savoir hors du coup de feu.

Ligné G

Avez-vous reçu ma lettre du 17 février?